

LA GENÈSE D'UN PREMIER FILM

Lutter contre la corruption en Inde

AMOURS, POTS-DE-VIN, ETC. de Manu Rewal. Marché du film du Festival. Film indien. Avec Konkona Sensharma, Zasar Karachiwala et Gaurav Kapoor. (1 h 32.)

LE SUJET du premier long métrage de Manu Rewal - les difficultés d'un metteur en scène confronté à la corruption de l'administration indienne - a été considéré comme assez subversif pour que ce cinéaste indien mette six ans avant de trouver les fonds nécessaires pour mener à bien son projet.

Né en 1966 à New Delhi, Manu Rewal a fait des études de cinéma à la Sorbonne, à Paris, avant de suivre un cursus plus technique à New York. Il a signé quatorze courts métrages et documentaires, notamment sur l'architecture, avant de se lancer dans l'aventure d'*Amours, pots-de-vin, etc.* « J'ai vu beaucoup de gens à Bombay, mais personne ne voulait prendre de risques, surtout parce que ce film dénonce les dérives de la bureaucratie de mon pays », dit-il.

Après des années d'atermoieusement, le réalisateur décide en janvier 2001 de faire le film, quitte à ce que sa propre société, Duniya

Vision, le produise. « L'équipe a été payée partiellement en participation, raconte-t-il. Le budget total s'est élevé à 300 000 euros. Trois semaines avant le tournage, qui a duré vingt-deux jours et s'est déroulé à New Delhi et Jaisalmer (Rajasthan), j'hésitais encore, pour des questions financières, entre le DV [vidéo] ou le 35 mm. Je pensais être obligé de tourner en plusieurs fois, le temps de monter une partie des rushes, et de m'en servir pour rechercher des fonds supplémentaires. Par chance, plusieurs personnes, dont deux coproducteurs, Hari Bhartiya et Tarun Sawhney, sont intervenus, au dernier moment. J'ai reçu des chèques quatre jours après le début du tournage. Et j'ai pu tourner en une seule fois. »

DÉFECTIONS ET DIFFICULTÉS

C'est peu dire que ce tournage s'est révélé plus compliqué que prévu. « Une comédienne - la première que j'avais choisie pour faire le film - m'a appelé alors qu'elle essayait ses vêtements chez la costumière, pour me dire qu'elle renonçait parce qu'elle venait d'accepter un autre projet. J'ai alors proposé à Konkona Sensharma, qui a obtenu l'équivalent indien du César, de jouer les deux

rôles féminins. L'idée lui a plu. » Manu Rewal a dû faire face à une autre défection, celle du cameraman, parti au bout de quatre jours de tournage. Et il a affronté la directrice de production, qui « a essayé de [l']arnaquer ».

Le réalisateur semble aujourd'hui encore effaré de l'incroyable solitude qu'il a ressentie en dirigeant l'équipe de soixante-dix personnes. Une fois le film terminé, il a fallu batailler avec la censure. « La commission m'a demandé de couper trois plans, l'un quand l'actrice principale fume une cigarette, une autre qui comporte des mots grossiers et un baiser un peu trop long. Cela me semble d'autant plus incroyable, qu'on laisse passer de multiples scènes de baisers dans n'importe quelle publicité... »

Toutefois, même sans le visa de la censure, *Amours, pots-de-vin, etc.* a pu venir à Cannes, en rusant avec les douanes. Le film est montré dans le cadre du marché du film. « Il faut que j'essaye de le vendre, pour que tous ceux qui y ont mis de l'argent récupèrent leur mise », dit Manu Rewal.

Nicole Vulser

Le Monde

Samedi 22 Mai 2004